

LA COMPAGNIE CAVALES

PRÉSENTE

MON PROF EST UN TROLL



DE DENNIS KELLY

TRADUCTION PHILIPPE LE MOINE ET PAULINE SALES

Spectacle à partir de 8 ans

DIFFUSION:

SabineRenard/0603332333

s.renard@productions.fr

LA COMPAGNIE	3
CAVALES	
L'EQUIPE	
L'HISTOIRE	5
NOTE D'INTENTIONS	6
ENJEUX	
SUR SCENE	
EXTRAIT	10
BIOGRAPHIES	11
CONTACTS	12



CAVALES

La compagnie Cavales est née sous l'impulsion artistique de Raphaël Magnin. Agnès Jobert, présidente, Hélène Legrand Ridou, secrétaire, et Sylvain Vigouroux, trésorier, prennent le pari en main et créent l'association. Rapidement, le premier projet, *Les Enfants du Chaos*, montage de *Le 20 Novembre* de Lars Noren et de *Stabat Mater Furiosa* de Jean Pierre Siméon, est mis en chantier et voit le jour en janvier 2018. La compagnie Cavales revendique une approche politique et sociale du théâtre, souhaitant exposer et rendre visible, via la scène, les fractures et les défis de cette société moderne, tellement propice à l'interrogation. Le théâtre étant un espace de débat, de recherche, de quêtes, il se doit d'interroger cette société par une proposition nourrie de regards multiples, d'images choisies. C'est ce théâtre-ci qui nous intéresse. Nous ne souhaitons pas trouver de réponses - qui serions-nous - nous souhaitons explorer. Explorer pour rentrer en résistance, rencontrer un public et pouvoir échanger avec lui. Peut-être que lors de ces rencontres, des réflexions, des envies, des ambitions, aussi petites soient elles, naîtront. Et si au sortir de la salle, le spectateur s'en trouve changé nous aurons accompli notre ambition, celle de faire rêver les gens, pendant le spectacle évidemment, mais de rêver également ensemble à un ailleurs ou un futur qui les concernent.

La dernière création de la compagnie Cavales, *Le Mardi à Monoprix*, d'Emmanuel Darley, a vu le jour le 17 janvier 2020 à l'Espace Senghor au May sur Evre.

En parallèle la compagnie Cavales a initié la création de *Des yeux de verre* de Michel Marc Bouchard, prévue pour 2023.

Cavales se tourne également vers la transmission et l'action culturelle. Par des ateliers de pratiques (écriture, théâtre, marionnettes) et des spectacles conçus pour la pratique amateur, nous allons à la rencontre de différents types de publics en leur proposant de découvrir un univers artistique. Par ce biais, nous tentons d'ouvrir une porte trop souvent fermée de l'imaginaire où l'on rêve un ailleurs et où l'on fait soi-même. Découvrir une approche différente d'un sujet et accompagner la réalisation d'une image poétique nous paraît essentiel dans la construction des regards que l'on porte sur soi, sur les autres et sur le monde qui nous entoure.

EQUIPE

Texte

Dennis Kelly

Traduction

Philippe Lemoine et Pauline Sales

La pièce *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly est publiée et représentée par L'ARCHE – éditeur & agence théâtrale. www.arche-editeur.com.

Mise en scène

Collective

Interprétation

Cédric Carboni

Raphaël Magnin

Ombéline Viet

Création sonore

Cédric Carboni

Diffusion

Sabine Renard

Administration

Enora Monfort / Tools Prod

Production

Compagnie Cavales

Max et Alice sont des enfants turbulents et impertinents, à la recherche de la moindre bêtise à faire.

Alors quand Madame Lépine, leur professeure d'histoire et directrice de leur école est retrouvée dans la cour en train de manger du sable, de meugler comme une vache et de répéter « pourquoi...Pourquoi...pourquoi... », inutile de se demander longtemps qui sont les responsables.

Les enfants sont par nature turbulents et font des bêtises. Et on peut dire que ces deux là sont terribles... Des jumeaux terribles!

Mais quand le remplaçant de la directrice arrive à l'école, Max et Alice comprennent que la vie à l'école va devenir « très-très-très-pas-chouette-du-tout »! Car le nouveau directeur est un Troll! Et comme tous les trolls, il est sale, énorme, monstrueux, il bave partout et mange les enfants.... Et les professeurs également!

La vie de l'école sous le joug du troll devient un enfer: forage d'une mine d'or dans la cour, instauration de règles absurdes pour contraindre les élèves et les professeurs, mise au rang forcée... Un seul mot d'ordre : pas de bêtise! Et si jamais une seule est faite... Même une petite bêtise... une toute petite de rien du tout.... « AK! AK! AK! » le troll avale un élève au hasard pour l'exemple!

C'est décidé, Max et Alice doivent agir! Mais comment faire?

Aller voir les professeurs? Ils sont autant réprimés que les enfants.

Aller voir leurs parents? Comme d'habitude, ils ne les écouteront pas.

Aller voir la police? Elle ne les croira jamais!

Comment être pris au sérieux par les grandes personnes quand on a 7 ans?

Ils finiront par trouver la solution... Mais en attendant, RESISTANCE!



Le théâtre est pour moi un espace de débat, un espace où l'on peut s'emparer de sujets forts ou parfois anodins, mais qui une fois projetés dans l'espace scénique deviennent de vrais révélateurs des fractures et des doutes de notre société. Des sujets qui parlent de nous et de ce que nous ne voyons pas et surtout de ce que nous ne voulons pas voir. Mais en proposant le débat nous ne devons pas fermer la discussion en imposant notre point de vue - qui serions nous pour faire cela?

Mon Prof est un troll est la première création jeune public de la compagnie Cavales. Elle est née de la volonté de découvrir un public que nous ne connaissions pas, et d'explorer avec lui notre désir de chercher et de révéler ce qui nous entoure. Et quel public est le mieux placé pour interroger ce monde qu'il découvre et se poser des questions que celui des enfants, eux qui ne font que répéter inlassablement «pourquoi»?

Les sujets les plus difficiles à aborder dans leur complexité lorsqu'on s'adresse aux adultes, de part l'expérience qu'ils ont, les regards et les opinions divergentes qu'ils peuvent amener, sont réduits à leurs enjeux les plus fondamentaux lorsqu'on s'adresse aux enfants. Et cette histoire que nous propose Dennis Kelly, celui de l'avènement d'un régime totalitaire, devient un jeu. Et nous ne devons plus nous poser avec eux que les questions essentielles—les seules qui méritent d'être posées— et ce de façon directe: Cela est-il juste? Qu'aurais-je fait à leur place? Jusqu'à quelle limite dois-je accepter des règles qui me contraignent et que je ne comprends pas? Qu'est-ce que c'est que vivre ensemble en harmonie?

Comme il est sûr que l'on peut s'amuser de tout à tous les âges (et nous n'y manquerons pas), il est également certain qu'il n'y a pas d'âge pour se poser des questions et interroger ce qu'on nous annonce comme une vérité.

Raphaël Magnin

Directeur artistique de la Cie Cavales

ENJEUX

Mon prof est un troll, de l'auteur anglais Dennis Kelly, est une fable qui nous projette dans l'avènement d'un régime totalitaire au sein d'une cour d'école. L'auteur, peu habitué à l'écriture jeune public, nous plonge néanmoins, avec son humour noir habituel et son sens du cynisme, dans une narration jubilatoire, à la fois drôle, cruelle et décalée. Ici, un troll, que personne ne comprend, prend le pouvoir dans une école, où les enfants n'auront pas le droit de s'amuser et où les professeurs seront contraints de fumer avec des gants de boxe.

C'est surtout l'histoire de Max et Alice, archétypes des enfants turbulents, qui malgré eux déclenchent ce début de dictature en demandant « Pourquoi? ».

AVENEMENT DE LA DICTATURE

Dennis Kelly place Max et Alice face à un système dictatorial qui n'a rien à envier à ceux que l'on rencontre dans les livres d'histoire : exécutions arbitraires, humiliations, intimidations et oppressions, travail forcé et diminution des libertés... Le troll agit en vrai dictateur sans que personne ne comprenne pourquoi, vu que personne ne parle sa langue. Au travers de cette situation imaginaire, c'est toute la dénonciation de ce qui mène à un régime totalitaire qui est exposée. Le Troll expliquera ensuite que c'est contre la nature même des enfants qu'il lutte, puisqu'elle est différente de la sienne: les enfants font des bêtises, les trolls mangent les enfants. Ils sont donc différents et la nature de l'un doit forcément détruire celle de l'autre, même par la force.

Comme dans tout avènement d'un système oppressif, une résistance se met en place: Max et Alice en seront la figure de proue. Et en réponse à leur nature, et pour ne pas l'oublier, c'est par des actes subversifs qu'ils rentreront en résistance: faire des bêtises!

C'est l'occasion pour eux et nous de se questionner sur ce qui est juste ou non, ce qui est acceptable ou non et la façon de se défendre contre un oppresseur, mais aussi de ne pas oublier notre nature d'enfant et de continuellement remettre en cause l'ordre établi en demandant « Pourquoi? ».

LE SYSTÈME DES ADULTES

Il s'agit également pour Dennis Kelly de s'attaquer au monde des adultes, rempli de règles absurdes et d'un langage que personne ne comprend. Ce monde qui voudrait réduire les enfants à l'obéissance en leur enlevant leur espièglerie, leur imagination, leur curiosité et en censurant leur spontanéité.

Max et Alice, voulant dénoncer ces injustices, appellent à l'aide de façon logique les adultes extérieurs à l'école. De leur mère qui ne les croit pas, au gendarme paresseux qui ne veut pas faire de paperasse jusqu'au président de la république qui ne pense qu'à

prendre une photo avec eux pour son image dans les médias, les adultes ne font rien, la parole d'un enfant ne méritant sans doute pas d'être écoutée. Par peur du changement, par facilité et confort, ou tout simplement par habitude (voire embrigadement), ceux qui devraient symboliser l'autorité vont dans le sens de ce Troll et contribuent à réduire la jeunesse au silence.

Le langage et la nature des enfants s'opposent à ceux dénués de sens et d'écoute des adultes, représentatifs d'un système refusant le dialogue et la remise en question. Dennis Kelly prend alors le parti des enfants dont la parole et les avis, dans notre société, ne semblent pas mériter d'être considérés.

LA CURIOSITE COMME ARME

Face à ce système oppressif et à ce langage qui les contraignent, les jumeaux continuent à semer leurs bêtises, sans pouvoir s'en empêcher. C'est inné chez eux, c'est la nature des enfants, même si ce besoin vital pour la curiosité de la bêtise provoque l'engloutissement de certains de leurs camarades ou de leurs professeurs.

Et c'est par cette curiosité naturelle de l'enfance que Dennis Kelly donne à Max et Alice l'arme qui leur permettra de vaincre la Troll. Se demandant pourquoi le troll fait ce qu'il fait, Max et Alice décident de lui poser directement la question et apprennent le langage du nouveau directeur à cette fin. Et ainsi, ils construisent un pont entre leurs deux mondes en leur offrant un moyen de se comprendre. Faire un pas vers l'autre. Tenter de le comprendre et de communiquer avec lui, s'ouvrir à leurs différences et faire tomber la barrière qui les sépare. C'est donc grâce à leur appétit de comprendre le monde, et leur nécessité d'émancipation par l'apprentissage de nouvelles connaissances qu'ils libèrent leur école de la dictature, faisant de cette aventure un parcours initiatique. Mais bien évidemment, même si cette aventure les a fait grandir, ils n'abandonnent pas pour autant ce qui les définit le mieux: faire des bêtises!

SUR SCENE

L'écriture de Dennis Kelly dans cette œuvre prend la forme d'un conte narratif, alternant à un rythme effréné narration et dialogue entre les divers personnages. Ces deux écritures sont si étroitement mêlées qu'on peut se demander si le(s) narrateur(s) est (sont) Max et Alice ou si les deux sont séparés puisque les répliques, n'étant pas distribuées, rendant les paroles interchangeables entre les acteurs.

Nous avons choisi de travailler à partir de la forme du conte et de sa tradition orale en voulant transmettre notre narration via une forme de théâtre sonore. A l'aide d'objets

amplifiés, de micros et de divers effets numériques, mais aussi par la musique, nous voulons créer en direct l'univers de cette fable via l'audition du spectateur, comme l'histoire que l'on raconte le soir avant de dormir. La représentation visuelle du nombre important de personnages et surtout celle du troll sont à notre sens un frein à l'imaginaire des enfants et nous souhaitons les mettre dans une position de créateur, en imaginant eux-mêmes la représentation de ce qu'ils entendront. Chaque personnage aura une voix différente, l'univers sonore de la cour d'école sera composé en direct et le troll n'existera que par ce que les enfants en entendront. Le son et la musique participent ainsi à la construction d'un univers, devenant créateurs de langage, de sentiments, de réactions, d'événements et de narration.

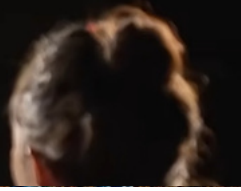
La création sonore de cette fable se fera donc à vue et comme des enfants, nous détournerons des objets afin de jouer avec et de créer devant les spectateurs ce qu'ils entendront. C'est donc également un univers visuel qui sera créé, celui de la fabrication du théâtre par la fabrication du son.

Visuellement, nous travaillerons en parallèle un espace de jeu, qui répondra à la création sonore. Les objets ne sont pas seulement producteurs de sons, mais également d'images. Et de la même façon que nous détournerons les fonctions sonores des objets, nous ferons de même visuellement afin d'accompagner l'action et le jeu des acteurs, comme les images d'un livre qui accompagnent l'histoire que l'on raconte mais ne peuvent se suffirent à elles mêmes.

Certaines scènes seront donc jouées avec un accent mis sur les acteurs et le visuel des objets, certains passages se feront avec une prédominance sonore, par les objets et les voix, d'autres moments se trouveront à la frontière, mêlant les deux.

Le dispositif scénique, conçu en bifrontal et autonome techniquement, a été pensé pour mettre les enfants au cœur de la narration, comme s'ils étaient les camarades de Max et Alice. Ils sont au plus proche de l'action, peuvent voir la fabrication du théâtre, les réactions leurs camarades, et sont plongés dans l'univers sonore par une quadraphonie se trouvant tout autour d'eux.





-Deux heures plus tard on retrouvait Mme Lépine dans le bac à sable.

-Elle mangeait du sable

-et meuglait comme une vache.

-Tout le monde a dit qu'elle était hyper-stressée après un divorce difficile et aussi qu'elle était - peut-être - devenue un petit peu trop accro à ses crises à l'eau de vie après le dîner,

-mais cela n'expliquait pas pourquoi elle marmonnait **pourquoi pourquoi pourquoi pour-quoi** en route pour l'asile de fous.

-Le remplaçant de Mme Lépine...

-Le remplaçant de Mme Lépine...

-Le remplaçant de Mme Lépine... était un troll.

Le troll s'avance.

-C'est un troll

-C'est pas un troll

-C'est un troll

-C'est pas un troll

- C'est un...

-C'est pas un...



- Oh. C'est un troll.

-C'est bien un troll. Le silence tombe sur le préau alors que le troll s'avance pesamment. Il a la peau verte et écailleuse, de petites cornes pointues lui sortent d'une touffe de cheveux rouges, les yeux comme des flaques de boue, les dents jaunes dégoulinantes de bave avec deux crocs tordus et acérés, la queue couverte d'épines qui - il faut bien le dire - traîne derrière lui en rayant le sol du préau, de quoi donner des cauchemars à l'intendant, le pauvre M. Plat, pendant des semaines.

RAPHAEL MAGNIN — directeur artistique de Cavales — Comédien



Formé de 2004 à 2008 à l'Ecole du Jeu et au conservatoire du XIII^{ème} arrondissement à Paris, il travaille en région parisienne notamment avec les metteurs en scène Nicolas Bigards (*Barthes le questionneur*, MC93), Gloria Paris, Christine Gagnieux et la compagnie La souris grise. En 2008 il participe à la création de la compagnie Très Bien Spécial à Caen, et est comédien dans *Ex.porcs*. Il assure la mise en scène de *Contention* (Gabily) pour la même compagnie. Arrivé en 2012 à Nantes, il travaille -entre autres- avec la compagnie Sputnik (*Doux Ring*), le théâtre Puzzle (2089), le théâtre de l'entracte (*Augustin Sans Nom*) et Corpus Théâtre (*Hamlet*). En 2016, il fonde la compagnie Cavales et monte *Les Enfants du Chaos*, dans lequel il co-signe la mise en scène et où il joue aux côtés d' Esther Suel. Il met également en scène *Le Mardi à Monoprix*, la deuxième création de la compagnie Cavales.

Actuellement, il travaille avec le théâtre de l'Entracte sur une création de théâtre forum sur le harcèlement de rue et met en scène la troisième création de la compagnie Cavales, *Des yeux de verre*, de Michel Marc Bouchard, prévue pour 2023.

OMBELINE VIET — comédienne



Issue du théâtre de tréteaux, elle entame à sept ans les tournées Camion-Théâtre. Pendant ses études d'art du spectacle à Poitiers, elle entre en assistantat de mise en scène dans la compagnie 1,2,3 Théâtre. Le spectacle *Parlons Femmes*, montage de textes de Dario Fo, chanté et joué, est ensuite créé. Le corps, le jeu masqué et la société deviennent clés de ses recherches.

Formée au conservatoire de Poitiers et sensibilisée au théâtre contemporain, elle s'investit parallèlement, dans les projets de metteurs en scène tel que Eric Bergonneau et Jérôme Rouger.

Dès 2019 à Nantes, elle explore l'improvisation, le clown et le théâtre du Mouvement (Yves Marc), et monte son spectacle jeune public interactif *Cabaret Crêpes*.

Elle rejoint ensuite la compagnie de l'Entr'Acte, pour le spectacle *Vertiges de l'amour*, et approfondit la transformation vocale et le chant. Le spectacle de théâtre

Forum, monté par Gilles Fichez (Compagnie Tenfor) , la même année, la relie aux problématiques d'un théâtre plus social, plus revendicatif.

CEDRIC CARBONI — création sonore



Né en 1985, il intègre l'université de Caen en Art du Spectacle spécialité théâtre où il validera son Master II sur la présence sonore dans le théâtre de Carmelo Bene. En vue d'enrichir sa formation d'un parcours technique, il intègre l'Université du Sud- Toulon Var en Licence Professionnelle dans les Nouvelles Technologies du Son. Impliqué dans le milieu associatif, il est technicien son sur l'émission Les Maîtres Fous (Caen). Il collabore à des projets de courts métrages où il encadre des jeunes lors d'ateliers. Il se spécialise sur les nouveaux outils de régies interactives liées au spectacle vivant et réalise des installations en multidiffusion pour différentes compagnies. De 2014 à 2015, il est le régisseur général du Château Ephémère, Fabrique sonore et numérique (région parisienne). Il travaille sur la création sonore et la programmation numérique de: *Chroniques [1934- 1938]*, de *La Marche des enfants* et du *Petit Poucet*, deux créations de Simon Falguières (compagnie Le K). Il est égale-

ment Directeur Technique de la Compagnie Gosh qui a pour objet de travail les liens entre art numérique et théâtre. En 2017 il collabore avec la compagnie Cavales pour la création sonore des *Enfants du Chaos* et ensuite pour la deuxième création de la compagnie, *Le Mardi à Monoprix*.



contact.cavales@gmail.com

SITE DE LA COMPAGNIE:

Compagnie Cavales

DIRECTION ARTISTIQUE

Raphaël Magnin

raphael.magnin@hotmail.fr

06 26 53 56 61

ADMINISTRATION

Enora Monfort

02 40 7389 26

contact.cavales@gmail.com

DIFFUSION

Sabine Renard

06 03 33 23 33

diffusion.renard@gmail.com

CAVALES / 8 rue Dupleix, 44100 Nantes

Adresse de correspondance: Chez Enora Monfort, 7 rue Marie Curie, 44115 Basse Goulaine

SIRET: 81348841800027

licence: PLATESV-R-2022-000305 PLATESV-R-2022-000314